

L'herbier du Musée a aussi beaucoup de valeur, et il est abondamment pourvu d'espèces végétales du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Pour ce qui est des représentants de la faune des pays étrangers, nous devons mentionner particulièrement : le trogon brillant, l'emblème national du Guatemala ; des perroquets, et d'autres oiseaux aux plumages les plus riches ; le flamand rose de la Floride ; le pélican ; l'albatros ; la lyre, dont certaines plumes sont disposées de façon à représenter l'instrument de musique qui porte ce nom ; le caïman de la Floride, et des poissons exotiques de conformation singulière ; le poulpe ou la pieuvre, animal marin que certains romanciers ont fait figurer dans des récits très dramatiques ; les coraux et les éponges.

Quant aux collections de médailles et de monnaies, elles sont aussi fort bien fournies, et contiennent des pièces très intéressantes.

Sur les murs du Musée, on voit exposée la série des tableaux illustrés de la maison Deyrolle, de Paris. Là sont représentés : les principales industries, avec échantillons des matières premières ; les machines et les instruments de sciences physiques et mécaniques ; toutes les classes des règnes animal, végétal et minéral. Tout cela comprend un très grand nombre de gravures coloriées, avec un texte explicatif dépourvu des termes techniques, et par conséquent à la portée de tout le monde.

On peut voir, par l'exposé qui précède, que le Musée scolaire de l'Instruction publique est déjà l'un des riches musées de la province de Québec, et qu'il doit être fort intéressant à visiter. On peut y passer une heure ou deux d'une façon très agréable, et surtout très utile ; car on ne saurait parcourir ces longues galeries sans apprendre beaucoup de choses, particulièrement sur les ressources naturelles de notre patrie.

Quand on ajoute, à notre Musée de l'Instruction publique, les beaux musées des universités Laval et McGill, et ceux que l'on a commencés dans les écoles normales et dans tous nos collèges classiques, on peut regarder la cause de l'histoire naturelle comme bien lancée dans les sphères supérieures de notre organisation scolaire. Malheureusement, dans les domaines primaires, il n'y a encore rien de fait, et ce n'est qu'à travers les brouillards d'un avenir plus ou moins éloigné que l'on peut apercevoir un changement complet de cet état de choses. Car il viendra nécessairement, ce... siècle dans lequel les instituteurs et les institutrices, possédant eux-mêmes des notions suffisantes d'histoire naturelle, donneront régulièrement à leurs élèves des ouvertures sur ce vaste domaine de la nature où les merveilles créées par la Providence divine se montrent à chaque pas ; alors, chaque école aura son petit musée représentatif de la flore et de la faune des localités environnantes, lequel s'augmentera d'année en année par les soins des enfants eux-mêmes, qui sont de fameux explorateurs, et dont la joie sera grande de pouvoir ajouter quelque chose aux collections de l'école. Quand ce programme idéal sera réalisé, même très partiellement, les Canadiens-Français auront vite fait de prendre le rang qui leur convient—le premier, évidemment—, dans le domaine scientifique *aussi*, parmi toutes les races qui les entourent sur ce continent.

Et qu'on remarque bien que, lorsqu'on plaide la cause des sciences naturelles, on ne le fait pas principalement en vue des jouissances très vives qu'elles procurent à tous ceux qui s'y livrent, jouissances bien réelles et que goûtent déjà en partie toutes les personnes qui lisent ou qui entendent exposer des détails sur les mœurs d'une espèce animale quelconque. Mais, outre ces joies très pures de la science cultivée pour elle-même, il y a les grands avantages qui peuvent résulter de ces études pour la prospérité